

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre 3

Jn 3,1-2. Or, il y avait un homme d'origine pharisienne, nommé Nicodème, un chef des Juifs. Cet homme vint de nuit trouver Jésus...

Car il craignait de venir ouvertement à cause de la surveillance des Juifs, qui méprisaient tous ceux qui s'approchaient de Jésus Christ.

Jn 3,2. ...et il lui dit : «Rabbi, nous savons que tu es un Maître venu de Dieu...»

Nicodème le considérait comme un prophète envoyé par Dieu pour les enseigner.

Jn 3,2. ...car personne ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui.

Puisqu'il considérait Jésus Christ comme un prophète, il supposait tout naturellement qu'il accomplissait des miracles non par sa propre puissance, mais par celle de Dieu, et qu'il en avait besoin.

Jn 3,3. Jésus lui répondit : «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.»

Nicodème pensait connaître Jésus Christ et le comprendre correctement. Mais Jésus Christ, montrant qu'il était trop loin de la vérité, dit : «Celui qui ne renaît pas par la régénération du baptême divin ne peut voir, c'est-à-dire connaître sa dignité et sa grandeur (ici, il se nomme lui-même Dieu, mais de manière détournée, pour éviter tout soupçon d'orgueil). La grâce divine, communiquée par le saint Baptême, fortifie l'esprit et lui donne la vraie connaissance, dissipant la faiblesse qui l'avait obscurci.»

Jn 3,4. Nicodème lui dit : «Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ?»

«Que signifie cela, Nicodème ? Tu l'appelles Rabbi, tu dis qu'il vient de Dieu, et pourtant tu ne crois pas à ses paroles ? Quelle stupidité juive !» Il avait entendu parler d'une nouvelle naissance, spirituelle certes, mais comme il ne pouvait la comprendre et l'imaginait comme physique... Son trouble et ses interrogations quant à la manière dont une telle naissance pouvait avoir lieu étaient tout à fait naturels.

Jn 3,5. Jésus répondit : «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.»

Il explique lui-même la méthode, disant : «par l'eau et l'Esprit», c'est-à-dire par les saints, mais pas encore pleinement, afin que celui qui pose la question soit plus attentif, car une certaine opacité éveille souvent la réflexion et rend l'auditeur plus curieux et assidu. Ainsi, Nicodème déclara la régénération impossible; mais Jésus Christ dit qu'elle est tout à fait possible, et même nécessaire, car sans elle, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire connaître sa dignité et sa grandeur, ni goûter à la joie divine. Ceci concerne ceux qui sont venus après le baptême du Seigneur, car c'est à partir de ce moment que la régénération a commencé. Par conséquent, les apôtres sont aussi nés de nouveau par l'eau de Jean, et par l'Esprit lorsqu'il est descendu sur eux sous la forme de langues de feu. Certains contemporains des apôtres écrivent que Jésus Christ a baptisé Pierre et la Très Sainte Mère de Dieu, et que Pierre a baptisé tous les autres apôtres.

Jn 3,6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Il ne parle pas de naissance charnelle, mais de naissance spirituelle : ce qui est né de la chair est charnel, et ce qui est né de l'Esprit est spirituel. La naissance charnelle est sensuelle, et

la naissance spirituelle est intellectuelle. Mais ce qui est spirituel ne doit pas être vécu de manière sensuelle, et le Divin ne doit pas être jugé humainement. Puisque la première naissance est devenue inutile, une seconde naissance a été donnée, plus élevée et plus précieuse que la première; mais la première et la seconde naissance sont des dons de Dieu, car l'Esprit est Dieu. Quand vous entendez dire que l'Esprit régénère, ne vous renseignez pas sur la méthode. Si la formation dans le ventre maternel est incompréhensible, la naissance par l'eau l'est certainement encore plus. Mais si nous ne doutons pas du premier point, alors, croyant en la sagesse omnipotente de Dieu, nous ne devrions certainement pas en douter du second... De même qu'au commencement l'élément terre fut pris, bien que tout appartînt au Créateur, de même ici l'élément eau est pris, bien que tout appartienne à l'Esprit. Si vous me demandez : pourquoi l'eau est-elle là ? Je vous demanderai, pour ma part : pourquoi la terre est-elle là, si l'homme aurait pu être créé sans elle ? Mais j'affirme que Dieu ne fait rien sans raison, et je crois fermement que Lui seul connaît pleinement les causes de toutes choses. Ce que, dans la naissance charnelle, est le sein maternel, dans la naissance spirituelle, c'est l'eau; mais là, la naissance requiert du temps, et ici, il n'en est rien, car tout ce qui est charnel atteint la perfection avec le temps, tandis que le spirituel est immédiatement parfait. La véritable raison de l'usage de l'eau n'est connue que de Dieu, et les Saints Pères l'ont comprise de telle sorte qu'elle exprime les symboles de la sépulture et de la résurrection. Lorsque nous plongeons tête la première dans l'eau, comme dans un cercueil, notre ancien moi est enseveli et noyé; Et lorsque nous émergeons alors, notre être nouveau ressuscite et se révèle. De même qu'il nous est facile de nous immerger et d'en ressortir, il est facile pour Dieu d'enterrer notre ancien être et de faire renaître le nouveau. Cela se produit trois fois, afin que vous sachiez que tout est accompli par la puissance du Père, du Fils et du saint Esprit. Certains sont perplexes : si ce qui est né de l'Esprit est esprit, alors le corps de Jésus Christ est aussi spirituel, car, parlant de la très sainte Vierge, l'Ange a dit : «Car ce qui est né en elle de l'Esprit est saint» (Mt 1,20). À ceux-là, nous répondons que les paroles de l'Ange indiquent seulement que Jésus Christ n'est pas né d'un homme, et non qu'il n'est pas né d'une femme; et l'apôtre Paul dit : «né d'une femme» (Ga 4, 4), c'est-à-dire de chair et de chair. Il est né d'une Vierge afin de ne pas être étranger à la nature humaine. Si, même après cela, certains ne croient pas qu'il ait été incarné, comment auraient-ils pu ne pas tomber dans l'impiété si cela ne s'était pas produit ? Il est né de la Vierge du saint Esprit, c'est-à-dire miraculeusement, car il n'est pas né d'un homme : c'est le sens des mots «du saint Esprit».

Jn 3,7. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : «Il vous faut naître de nouveau.»

Voyant que Nicodème n'était pas encore libéré de ses conceptions grossières et que cela le troublait, Jésus Christ le rassura, puis, avec sagesse, lui donna l'exemple suivant. Cet exemple était, d'une part, sensuel, compte tenu de la faiblesse de Nicodème, et d'autre part, se situait à mi-chemin entre la grossièreté corporelle et la subtilité incorporelle, élevant ainsi sa pensée. Il dit :

Jn 3,8. Le vent souffle où il veut, et tu entends son bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est de même de quiconque est né de l'Esprit.

Ici, il appelle le vent «esprit». L'idée est la suivante : de même que le vent souffle où il veut, c'est-à-dire se déplace (puisque la volonté du vent se révèle dans son mouvement), et que tu entends son bruit, c'est-à-dire son vacarme, mais que tu ne sais ni d'où il vient ni où il va, il en est de même de quiconque est né de l'Esprit : il devient méconnaissable après une telle naissance. Si tu ne peux connaître le mouvement et les trajectoires du vent tangible, que tu perçois lorsque tu entends son bruit, que tu sens sa chaleur ou son froid, à combien plus forte raison peux-tu connaître le vent spirituel. Et si, ignorant de l'action de ce souffle corporel, vous n'exprimez aucun doute à son sujet, pourquoi, ne comprenant pas l'action de cet Esprit incorporel, doutez-vous de Lui ?

Jn 3,9. Nicodème lui répondit : «Comment cela se fera-t-il ?»

Nicodème demeure prisonnier de sa faiblesse juive, incapable de comprendre quoi que ce soit de suprasensible, malgré l'exemple si clair qui lui a été présenté. Il dit : «Comment cela se fera-t-il ?» – c'est-à-dire tout ce qui est dit au sujet de la nouvelle naissance. C'est pourquoi Jésus Christ lui parle avec reproche.

Jn 3,10. Jésus lui répondit : «Tu es un maître en Israël, et tu ignores ces choses ?»

Il ne l'accuse pas de méchanceté, mais de stupidité et d'incompréhension. Lui, en tant que maître, aurait dû le savoir grâce aux Écritures, puisque les livres juifs contiennent des images de la nouvelle naissance spirituelle. Par exemple, la traversée de la mer Rouge, où la mer symbolisait l'eau et la nuée l'Esprit (l'histoire de Naaman le lépreux : comment il se lava dans le Jourdain et retrouva son corps d'enfant, et bien d'autres). Ces Écritures contenaient aussi des prophéties; David, par exemple, a dit : «Ils annonceront sa justice au peuple né (à naître), que l'Éternel a créé» (Ps 22,32); «Heureux ceux dont l'iniquité est pardonnée, et dont les péchés sont couverts» (Ps 32,1); «Ta jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle» (Ps 103,5). Nous passerons maintenant sous silence les prophéties d'autres prophètes en raison de leur grand nombre.

Jn 3,11 En vérité, en vérité, je vous le dis : nous disons ce que nous savons...

Il parle soit de lui-même et du Père, soit de lui-même seul : même si vous ne le croyez pas, nous savons parfaitement ce que nous disons.

Jn 3,11. ...et nous témoignons de ce que nous avons vu...

Pour plus de clarté, il le répète : «et nous témoignons de ce que nous avons vu», car il ne s'agit pas ici de vision sensorielle, puisque cela n'est pas encore accompli.

Jn 3,11. ...mais vous ne recevez pas notre témoignage.

Il ne dit pas cela avec indignation, mais en exprimant humblement ce qui s'était passé et en prédisant calmement ce qui allait se produire, nous enseignant ainsi, dans nos conversations avec autrui, à ne pas nous mettre en colère, à ne pas crier et à ne pas nous emporter si nous ne parvenons pas à les convaincre (crier est déjà une expression de colère), mais à leur répondre patiemment et à nous efforcer de rendre nos paroles plus convaincantes.

Jn 3,12. Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous parle des choses célestes ?

Souvent désireux d'exprimer sa grandeur, Jésus Christ, par condescendance face à la faiblesse et à l'impolitesse de ses auditeurs, garde d'abord le silence et, avec sagesse, aborde des sujets moins élevés, comme il le fait ici. Parlant de la naissance spirituelle, Jésus Christ souhaitait aussi parler de la sienne – éternelle et transcendante à toute intelligence et à toute parole. Mais voyant que Nicodème ne pouvait comprendre même les choses spirituelles, il ne dit rien de sa naissance et révèle la raison de ce silence : l'incrédulité de ses auditeurs. Par conséquent, si Jésus Christ parle souvent de choses simples, insignifiantes, apparemment indignes de sa divinité, il faut toujours tenir compte de l'incrédulité et de la faiblesse de ses auditeurs. Certains disent que le terme «terrestre» ici fait référence au vent. Si, dit Jésus Christ, je vous ai donné un exemple terrestre et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je parle de quelque chose de céleste, c'est-à-dire de plus élevé ? Certains affirment que le terme «terrestre» fait ici référence aux paroles concernant la renaissance, expliquant que Jésus Christ a qualifié la renaissance de terrestre, bien qu'elle soit céleste et divine, soit parce qu'elle se produit sur terre, soit par comparaison avec sa naissance ineffable. Comparée à la grandeur de cette dernière, elle est véritablement terrestre et humble.

Jn 3,13. Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel...

Puisque Nicodème a dit plus haut : «Nous savons que tu es un maître venu de Dieu», Jésus Christ corrige ici cette opinion et dit, en quelque sorte : «Ne me considérez pas comme un maître, comme si j'étais l'un des prophètes. Aucun d'eux n'est monté au ciel, si ce n'est moi seul, qui suis descendu du ciel. C'est pourquoi j'apporte un enseignement sublime.» Ou bien il a dit «qui est descendu du ciel», car dans l'Ancien Testament, pour diverses raisons sages, il est souvent dit que Dieu descend et monte. Par exemple : «Je descendrai et je verrai si, à leurs cris... leur mission s'accomplit» (Gen 18,21); «Quand Dieu eut fini de lui parler, il remonta d'auprès d'Abraham» (Gen 17,22), et bien d'autres encore.

Jn 3,13....Fils de l'homme...

C'est le nom donné au Fils de Dieu selon son humanité. Il est à noter que tantôt il se désigne par sa divinité, tantôt par son humanité.

Jn 3,13....qui est au ciel.

Qui est au ciel selon sa divinité, ou céleste. Remarquez comment ces mots, bien qu'ils paraissent élevés, ne rendent pas pleinement compte de la majesté de Jésus Christ. Car, lorsqu'il était au ciel, il n'a pas quitté la terre, et lorsqu'il est descendu sur terre, il n'était pas absent du ciel, mais était partout, car le Divin est infini. Cependant, Jésus Christ dit cela avec condescendance, reconnaissant la faiblesse de son auditeur et désirant élever progressivement son esprit.

Jn 3,14-15. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Après avoir parlé de la plus grande bénédiction accordée à l'humanité par le baptême, il évoque une autre bénédiction, non moins importante : celle de la Croix. L'apôtre Paul les a mises ensemble lorsqu'il a écrit aux Corinthiens : «Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ?» (I Cor 1,13). Ces deux bénédictions témoignent de son amour ineffable, car il a accordé la nouvelle naissance pour nous purifier de nos péchés et a été crucifié afin que nous vivions éternellement. Il a prédit sa propre crucifixion, montrant ainsi qu'il la connaissait d'avance et qu'il l'a volontairement subie pour le salut de l'humanité. Il n'a pas parlé directement de la crucifixion, mais a cité l'image du serpent dressée par Moïse comme exemple, démontrant que l'ancien est lié au nouveau et sert d'image à ce dernier. L'histoire de ce serpent est la suivante : jadis, dans le désert, des serpents décimèrent les Israélites par leurs morsures; c'est pourquoi Dieu ordonna à Moïse de fabriquer un serpent de bronze et de le placer sur un arbre, afin que ceux qui avaient été mordus le regardent et vivent (Nombres 21,8-9). Le serpent de bronze préfigurait le corps solide de Jésus Christ, inaccessible au péché. Ce serpent, dépourvu de venin, préfigurait Jésus Christ, qui est exempt du venin du péché, élevé sur un arbre, préfiguration de la Croix elle-même élevée sur un arbre, donnant la vie à ceux qui ont été mordus par des serpents et à ceux qui le regardent, préfiguration de Celui qui donne la vie éternelle à ceux qui ont été mordus par des serpents spirituels et qui le regardent avec foi. En raison de cette similitude, l'évangéliste dit : «Moïse éleva le serpent», etc. Il indique ensuite la raison de cette ascension. De même que Moïse éleva le serpent afin que ceux qui le regardaient conservent la vie, de même Jésus Christ fut élevé afin que ceux qui le regardent, c'est-à-dire les croyants, aient la vie éternelle. Il y avait un serpent parce que les serpents mordent, et ici un homme parce que des hommes ont été mordus. Puisque là-bas le mal venait des serpents, la guérison venait aussi par le serpent; mais ici, puisque la mort est entrée dans le monde par l'homme, la vie vient aussi par l'homme, et par le mort, pour vaincre ce qui tue. Par ces mots : «Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle», il a clairement montré que Celui dont la mort donne la vie éternelle aux autres est sans aucun doute Dieu, qui meurt comme homme et donne la vie comme Dieu – et que Celui qui ne permet pas que les autres périssent ne peut lui-même jamais périr. Ainsi, la Croix est la source de la vie éternelle, ce qui, cependant, n'est pas facilement accepté par la raison, mais l'est par la foi, qui fortifie la faiblesse de la raison. Dès lors, le bienfait de la foi est évident.

Jn 3,16. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Dieu a tant aimé le monde, c'est-à-dire l'humanité, qu'il a donné son Fils bien-aimé pour mourir pour elle, afin que quiconque croit en lui vive éternellement la vie bienheureuse digne d'un saint. Par là, il a montré que la crucifixion était aussi conforme à la volonté du Père, car le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une seule et même volonté. Il est ajouté : «Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle», pour confirmer davantage ces paroles. Mais pourquoi Dieu a-t-il aimé le monde ? Certainement pour aucune autre raison que son infinie bonté. Ayons, nous aussi, honte de son amour. Il n'a pas épargné pour nous son Fils unique, mais nous, nous épargnons même nos biens pour lui : de même que le premier témoigne d'une bonté excessive, le second d'une ingratitude excessive. Nous faisons preuve d'une folie semblable

envers notre Fils : nous donnons volontiers tous nos biens à un homme qui s'expose au danger pour nous, mais nous ne manifestons pas une telle faveur envers Jésus Christ, qui est mort pour nous. Au contraire, nous méprisons ses plus petits frères, ceux qui ont soif, faim et qui souffrent de toutes sortes d'afflictions, et en cela, bien sûr, nous le méprisons encore davantage, lui qui, dans sa compassion, considère leurs afflictions comme les siennes...

Jn 3,17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Il manifeste aussi un autre amour ineffable pour l'humanité et une sollicitude à notre égard. Non seulement il a donné son Fils unique, mais il a aussi différé le jugement et l'a reporté à la Seconde Venue. Il y a deux venues du Christ : l'une a déjà eu lieu, l'autre aura lieu; mais leurs desseins sont différents. La première n'avait pas pour but de demander des comptes aux hommes, mais de pardonner à tous; la seconde, au contraire, aura pour but de demander des comptes. Ceci se réfère à la première venue. En toute honnêteté, la première venue aurait pu être celle du jugement, car avant elle existait la loi naturelle, la loi écrite et les prophètes, l'enseignement et la manifestation des miracles, et bien d'autres choses encore qui organisent la vie; il était donc tout à fait juste d'exiger des comptes de tous. Mais, en tant qu'amour infini de l'humanité, lors de sa première venue, il n'a pas exercé de jugement, mais a pardonné à tous. Et s'il avait jugé, alors tous sans exception auraient été condamnés, «car tous ont péché» (Rom 3,23). Aussi, maintenant, il est venu pardonner tout ce qui est passé et assurer l'avenir. Et alors il viendra juger et punir ceux qui n'ont pas cru. «Si je n'étais pas venu, dit-il, et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont aucune raison de pécher» (Jn 15,22).

Jn 3,18. Celui qui croit en lui n'est pas condamné...

Celui qui croit sincèrement ou qui garde ses commandements. Ce ne sont pas ceux dont l'apôtre Paul dit : «Ils confessent Dieu, et leurs œuvres seront effacées» (Tite 1,16).

Jn 3,18. ...mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

De même que la foi l'a libéré de la condamnation avant le jugement, l'incrédulité l'a condamné avant le jugement, car le meurtrier et tout autre criminel sont immédiatement condamnés par la nature même de leur crime, et seulement ensuite par la sentence du juge. Autrement dit, puisque le jugement n'a pas encore eu lieu, mais aura lieu, la crainte de la condamnation s'installe immédiatement. « Au nom» est substitué à « en lui». C'est une particularité des Écritures hébraïques, où, lorsqu'ils parlent de Dieu, par respect, ils utilisent « son nom» au lieu de « son».

Jn 3,19. Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde; Mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière...

Voici la condamnation des incrédules : ils se condamnent eux-mêmes, car, lorsque la Lumière de la Raison et de la Vérité (Jésus Christ parle de lui-même) est apparue, ils ont préféré les ténèbres de la folie et du mensonge à la lumière. Celui qui demeure dans les ténèbres en l'absence de lumière peut encore avoir une excuse, bien qu'il n'aurait pas dû rester dans cet état, mais qu'il aurait dû rechercher la lumière. Mais celui qui demeure dans les ténèbres même lorsque la lumière vient à lui n'a aucune excuse. Avec une âme complètement dépravée, il ferme les yeux à la lumière et demeure volontairement dans les ténèbres, et non seulement il ne s'approche pas de la lumière, mais, au contraire, lorsque la lumière s'approche, il fuit et se détourne de son salut. Jésus Christ explique alors pourquoi les hommes ont aimé les ténèbres.

Jn 3,19 ...parce que leurs œuvres étaient mauvaises;

Ils ont fui la lumière, de peur qu'elle ne révèle leurs œuvres. Mais il n'est pas venu pour demander compte de leurs œuvres, mais pour tout pardonner; raison d'autant plus valable pour fuir vers la lumière.

Jn 3,20. Car quiconque fait le mal hait la lumière...

Tant qu'il continue à faire le mal, tant qu'il continue à faire le mal.

Jn 3,20. ...et ne vient pas à la lumière...

Craignant, bien sûr.

Jn 3,20. ...afin que ses œuvres ne soient pas dévoilées, car elles sont mauvaises...

Jn 3,21. ...mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière...

Celui qui fait le bien, qui vit dans la justice, vient à la lumière, aime la lumière.

Jn 3,21. ...afin que ses œuvres soient manifestées...

par la lumière, car il n'en a pas honte.

Jn 3,21. ...car elles ont été faites en Dieu.



Parce qu'elles ont été faites en Dieu, parce qu'elles plaisent à Dieu. Il est dit : «Qu'elles apparaissent», non pas parce que l'homme l'a cherché, mais parce que c'est une conséquence naturelle de l'acte lui-même, puisque la lumière rend généralement visible tout ce qui s'approche d'elle.

Jn 3,22. Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples au pays de Judée, où il demeura avec eux et baptisa.

Ce sont les disciples qui baptisaient, et non lui, car l'évangéliste précise (Jn 4,2) que Jésus « ne baptisait pas lui-même », mais ses disciples. Ainsi, lors de leurs déplacements, ils n'eurent pas à rassembler un à un ceux qui croiraient, comme André avec Simon et Philippe avec Nathanaël; le baptême fut institué, permettant ainsi de rassembler un grand nombre de personnes. Après avoir prêché à tous ensemble la parole de Jésus Christ, les disciples les présentèrent au Sauveur qui était présent. Certaines listes mentionnent « baptisés », mais cela signifie aussi que Jésus Christ ne baptisait pas lui-même, mais par l'intermédiaire de ses disciples.

Jn 3,23-24. Or, Jean baptisait à Énon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. Et des gens venaient à là et se faisaient baptiser, car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

Énon et Salim étaient des noms de lieux. Jean baptisait jusqu'à son emprisonnement, afin de pouvoir continuer à enseigner la parole de Jésus Christ et à lui envoyer des personnes baptisées. Il agissait ainsi pour qu'on ne pense pas qu'il avait abandonné sa mission par colère ou par envie, mais pour qu'on voie qu'il aidait les disciples de Jésus Christ et qu'il lui amenait des personnes baptisées. Enfin, il agissait ainsi pour ne pas susciter une jalousie encore plus grande parmi ses disciples. Si Jean prêchait si souvent Jésus Christ, lui accordant toujours la primauté et s'humiliant ainsi, sans parvenir à les convaincre qu'il était le précurseur du Christ, alors, s'il avait cessé même de baptiser, ses disciples, ayant perdu tout respect sous prétexte de défendre leur maître, auraient pu se montrer encore plus furieux contre Jésus Christ et les apôtres. Et Jésus Christ lui-même, le sachant, ne commença à prêcher avec plus d'intensité qu'après la disparition de Jean. Jean Chrysostome dit : «Je crois que sa mort prématurée a été permise afin que l'attitude du peuple se tourne vers Jésus Christ et qu'il ne soit plus divisé sur l'un ou l'autre.» Si l'on s'interrogeait sur l'avantage du baptême des disciples par rapport à celui de Jean, nous répondrions : aucun. Tous deux étaient également privés de la grâce du Saint-Esprit; tous deux poursuivaient le même but : amener les baptisés au Christ.

Jn 3,25. Une dispute surgit alors entre les disciples de Jean et les Juifs au sujet de la purification. Or, une dispute surgit entre les disciples de Jean et les Juifs au sujet de la purification.

La dispute portait sur la purification, c'est-à-dire sur le baptême, car, par jalousie, les disciples de Jean cherchaient à prouver que leur baptême était supérieur à celui des disciples de Jésus Christ.

Jn 3,26. Ils vinrent alors trouver Jean et lui dirent : «Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, à qui tu as rendu témoignage, le voici, baptise...»

N'ayant pas réussi à convaincre le Juif, ils allèrent trouver leur maître et lui dirent : «Celui dont tu as rendu tant de témoignages, celui que nous avons glorifié par notre témoignage, s'oppose maintenant à toi et devance ta gloire.» Voulant l'exciter, ils ajoutèrent :

Jn 3,26. ...et tous viennent à lui.

et vous laissent.

Jn 3,27. Jean répondit : «Un homme ne peut rien recevoir qui ne lui ait été donné du ciel.»

L'homme ne peut rien recevoir de céleste ou de divin par lui-même, mais seulement des choses terrestres ou humaines. Nombreux sont ceux qui reçoivent souvent des choses d'eux-mêmes. En disant cela, Jn soulignait subtilement que Jésus Christ n'est pas simplement un homme, mais aussi Dieu. En même temps, il montrait très clairement qu'il avait reçu de Dieu la gloire et qu'il attirait tous les hommes à lui. De plus, puisque les disciples s'appuyaient sur des témoignages pour dénigrer Jésus Christ, il montrait encore plus clairement sa supériorité. Il dit :

Jn 3,28. Vous-mêmes êtes mes témoins que j'ai dit : «Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.»

J'ai été envoyé devant lui comme serviteur et sujet. Si vous citez mon témoignage, il atteste qu'il est plus grand que moi.

Jn 3,29. Celui qui a l'épouse est l'époux...

Comme celui qui a l'épouse, il est l'époux, ou seigneur. L'épouse représente le peuple des croyants, l'Église, mystiquement uni par la foi, et l'époux est Jésus Christ, qui unit mystiquement cet élu à lui-même et se l'approprie. C'est pourquoi, ailleurs, le Sauveur a appelé cet acte un mariage.

Jn 3,29. ...et l'ami de l'époux, qui se tient là et l'entend, est rempli de joie à cause de la voix de l'époux.

Plus haut, il se qualifiait de serviteur et de subordonné, mais ici il se dit ami de Jésus Christ, sans s'exalter ni se vanter, mais manifestant sa joie par ce titre d'ami. Les esclaves ne se réjouissent pas autant que les amis au mariage de leur maître. Ces paroles signifient ceci : « Il est l'époux et le Seigneur, mais je suis l'ami et l'entremetteur. Maintenant, me tenant là comme celui qui a arrangé le mariage et exécuté l'ordre, et l'entendant lui-même converser avec l'épouse, la guidant et l'instruisant, je me réjouis de cette voix, si agréable, si efficace, si salvatrice.»

Jn 3,29. Cette joie est parfaite en moi.

Car j'ai livré l'épouse à Jésus et accompli, comme il a déjà été dit, la mission qui m'avait été confiée. Les disciples pensaient irriter leur maître et susciter sa jalousie, mais par ces paroles, il montra qu'il n'enviait point celui qui l'avait surpassé en gloire, mais qu'au contraire, il s'en réjouissait grandement, car cela le préoccupait lui-même. Puis il prédit l'avenir.

Jn 3,30. «Il faut qu'il croisse, et que je diminue.»

Comme l'étoile du matin au lever du soleil.» Voyez avec quel calme et quelle habileté Jean apaisa l'envie de ses disciples et leur montra qu'ils projetaient l'impossible. Par la divine Providence, tout cela se produisit du vivant de Jean, qui baptisait encore, afin que les disciples aient en lui un témoin fiable de la supériorité de Jésus Christ et qu'ils ne puissent le contredire en

aucune façon; d'autant plus que Jean ne parla pas ainsi de son propre chef, mais à leur instigation.

Jn 3,31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous;...

Celui qui vient du ciel est plus grand que tous; par conséquent, je suis inférieur à lui. Autrement dit, celui qui vient du ciel n'a besoin de rien d'extérieur; par conséquent, il n'a pas besoin de mon témoignage, étant pleinement satisfait de lui-même.

Jn 3,31. ...mais celui qui est de la terre est terrestre...

Comme il parlait de Jésus Christ, il parle aussi de lui-même : celui qui est de la terre est terrestre, c'est-à-dire inférieur à lui, car le ciel est au-dessus et la terre est en dessous.

Jn 3,31. ...et parle comme quelqu'un qui est de la terre;

Bien que Jean parlât de la part de Dieu. Comme Jésus Christ l'a dit plus haut : «Bien que je vous aie parlé de choses terrestres, et que vous ne croyiez pas» (Jn 3,12), qualifiant la nouvelle naissance de Dieu de terrestre, non pas parce qu'elle était terrestre en soi, mais par comparaison avec sa naissance éternelle, qui surpasse toute intelligence et toute parole, Jean affirme ici que ses paroles sont terrestres comparées aux paroles surnaturelles de Jésus Christ, montrant ainsi leur insignifiance et leur faible importance face aux enseignements de Jésus Christ. De même que le ciel symbolise la supériorité, la terre symbolise l'humiliation.

Jn 3,31. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous...

Il le répète pour confirmer ses propos.

Jn 3,32. ...et ce qu'il a vu et entendu, il en témoigne...

Cette expression métaphorique s'appuie sur le fait que l'on reconnaît par la vue et l'ouïe ce dont on témoigne. Jésus Christ lui-même n'a pas besoin d'être connu par la vue ou l'ouïe, car il connaît toutes choses, étant le Dieu auto-existant et parfait. Mais puisque pour nous la connaissance parfaite s'acquiert par ces sens, et que nous considérons comme témoin fiable celui qui a vu ou entendu ce dont il témoigne, alors, en ce qui concerne Jésus Christ, ce que nous considérons comme fiable doit l'être également. C'est pourquoi Jean a dit : «Ce qu'il a vu et entendu, il en témoigne» – en raison de la faiblesse de ses auditeurs, et par là il n'entendait rien d'autre que le témoignage fiable de Jésus Christ. Et nous aussi, lorsque nous voulons confirmer que quelqu'un dit la vérité, nous disons généralement qu'il témoigne de ce qu'il a vu et entendu. Ainsi, lorsque vous entendez Jésus Christ lui-même dire : «Selon ce que j'entends, je juge» (Jn 5,30); «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé» (Jn 7,16); «Ce que j'ai entendu de lui, je le dis dans le monde» (Jn 8,26), etc., sachez qu'il a dit cela dans le but sage de faire savoir à tous qu'il disait la vérité, puisque les auditeurs n'avaient pas encore la bonne compréhension de lui.

Jn 3,32. ...et personne ne reçoit son témoignage.

Personne ne croit. Jean parlait ainsi des Juifs insensibles en général, mais plus particulièrement de ses disciples qui, par ambition et jalousie, cherchaient à le provoquer.

Jn 3,33. Celui qui a reçu son témoignage a cru que Dieu est vrai.

Celui qui a cru est ἐσφράγισε, c'est-à-dire qu'il a scellé, confirmé, démontré que le Père est vrai. Il confirme ainsi ce qu'il a dit.

Jn 3,34. Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu...

Si Jésus Christ, envoyé par Dieu, dit les paroles de Dieu, alors quiconque a accepté son témoignage et a cru en lui a confirmé et démontré que Dieu, qui l'a envoyé et à qui appartiennent les paroles que Jésus Christ prononce, est vrai. Mais quiconque n'accepte pas ce témoignage et

ne croit pas en lui agit à l'inverse et ne fait rien d'autre que résister à Dieu. Voyez comment Jean a terrifié ses disciples par cela et les a étonnés lorsqu'ils ont appris que celui qui n'obéit pas à Jésus Christ n'obéit pas à Dieu qui l'a envoyé. Ayant montré que son enseignement est digne de confiance, qu'il vient de Dieu, il démontre aussi qu'il vient du saint Esprit.

Jn 3,34. Car Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure.

Le Père ne communique pas la puissance de l'Esprit à Jésus Christ avec mesure, comme il le fait à d'autres saints, mais il la possède entièrement, sans mesure. Ici, il nomme la puissance spirituelle «Esprit», car l'Esprit est sans mesure, tandis que sa puissance est mesurée et distribuée selon le mérite de ceux qui la reçoivent. Ainsi, Jean démontre que l'enseignement de Jésus Christ est digne de confiance et qu'il vient du Père et du saint Esprit, non pas parce qu'il avait besoin d'une telle confirmation. Possédant la même dignité et la même qualité que le Père et le saint Esprit, il a en lui-même la puissance suffisante pour cela. Cependant, puisque les disciples reconnaissaient le Père et croyaient en l'existence du Saint-Esprit, mais ne reconnaissaient pas le Fils, Jean établit le concept du Fils sur la base du concept du Père et de l'Esprit, exprimant tout cela avec une grande sagesse et cherchant à les élever progressivement. Par conséquent, il ne faut pas simplement passer sous silence ce qui est contenu dans les saintes Écritures, mais plutôt examiner l'intention de celui qui parle et tenir compte de la faiblesse des auditeurs. Tous les enseignants ne parlent pas comme ils le souhaitent, mais le plus souvent en fonction de la condition de leurs élèves. Et l'apôtre Paul dit : «Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels... Je vous ai donné du lait à boire, et non de la nourriture solide» (I Cor 3,1-2). Il ne le pouvait pas parce qu'ils ne le pouvaient pas.

Jn 3,35. Le Père aime le Fils...

Puisque Jean a dit plus haut : «Celui que Dieu a envoyé», afin d'éviter toute confusion quant à la nature de Jésus Christ, inférieur et subordonné, il corrige ses propos et déclare qu'il est le Fils de celui qui l'a envoyé. S'il est le Fils, alors il est consubstantiel; et s'il est le Fils bien-aimé, quiconque lui résiste résiste aussi à son Père.

Jn 3,35. ...et il a remis toutes choses entre ses mains.

En tant que Dieu, il possédait toutes choses, car «toutes choses ont été faites par lui» (Jn 1,3), mais le Père les lui a aussi données en tant qu'homme. Les verbes « il aime» et « a donné» sont employés au sens humain, car les pères aiment généralement leurs fils et leur donnent tout ce qui leur appartient.

Jn 3,36. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle...

Celui qui croit à l'enseignement du Fils et qui lui obéit.

Jn 3,36. ...mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie...

Nous avons dit plus haut que la vie éternelle est la vie bienheureuse qui sied aux saints.

Jn 3,36. ...mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Il n'a pas dit : «La colère du Fils», bien que le Fils juge, mais il les a menacés de la colère du Père, voulant les intimider davantage. «Demeure sur lui» au lieu de : «ne le quittera jamais; le punira toujours.»